

L'argent est au pair ou 1 à 15 $\frac{1}{2}$ , quand à Londres il est coté de 60 $\frac{1}{2}$  l'once, ou quand il vaut à Paris 200 fr. le kilo, à 9 $\frac{1}{10}$  de fin.

Voulez les Hôtels de la Monnaie à l'argent à Paris, à Berlin et à Washington, l'argent doit nécessairement, automatiquement, remonter au pair. Car pourquoi vendrait-on un kilo d'argent au-dessous de 200 fr. quand on peut obtenir ce prix en pièces courantes francs, thalers, dollars, en faisant monnayer ce kilo à la monnaie. A l'appui de cette vérité, évidente de soi, j'ai d'abord l'autorité des faits, ensuite celle de M. Soetbeer.

10. Les faits : tant que la frappe a été libre, de 1803 à 1873, l'argent ne s'est écarté du pair que d'un écart représentant les frais de transport et de monnayage. (Ceci a été démontré chiffres en mains, par un arbitriste-économiste éminent, Ernest Seyd, (*Der Hauptirrtum in der Goldwahrung*.) En octobre 1872, l'argent était encore à 60 $\frac{1}{2}$ . En décembre il a fléchi à 59 $\frac{3}{4}$  p. en prévision de la réforme monétaire de l'Allemagne. Ainsi le bi-métallisme de la France seules a maintenu l'argent au pair pendant 70 ans, comme l'a constaté le président de la conférence monétaire de 1878, M. Léon Say, sans trouver de contradicteur. A plus forte raison le fera-t-elle quand elle sera appuyée par l'Amérique.

20. Soetbeer prétend que l'Union latine aurait pu, sans s'en apercevoir, absorber tout l'argent que rejetait l'Allemagne. Donc si l'Allemagne ne vend plus d'argent et si les Etats-Unis soutiennent la France, elle pourra maintenir le pair de l'argent.

Le grand avantage de ce pair à peu près fixe, c'est qu'il donnait une base stable aux échanges avec les pays à monnaie d'argent.

Le grand vice de l'étalon d'or, quand il ne s'appuie pas sur un rapport fixe entre l'or et l'argent, ce sont les variations monétaires, qu'il faut ajouter aux variations commerciales.

Voici ce qu'en disent les représentants d'un pays essentiellement commercial, la Hollande. La commission monétaire néerlandaise de 1873 s'exprime ainsi : "Si l'argent cesse d'être un étalon monétaire dans les pays voisins, ou si ce métal n'est plus admis dans le monnayage, il ne subira pas seulement une dépréciation immédiate, mais il sera dans la suite soumis aux fluctuations les plus désordonnées parce, dans ce cas, il deviendra article de commerce; dans ces circonstances la demande comme l'offre sur les marchés peu fournis de l'Europe, sera exposée à de brusques changements, ce qui exposera le cours du change et le marché du crédit à des secousses continuelles : voilà le tableau que tracent les premiers financiers du pays le mieux au courant des affaires commerciales.

Un négociant de Manchester, M. Robert Barclay, dans un essai (*Essay on Bimetallism*) fait voir les inconvénients de ce régime par le détail. Ces variations du prix de l'argent, dit-il, sont incessantes et elles agissent sur les changes dans le monde entier. En 1876, le prix de l'argent tombent à 46 $\frac{3}{4}$  pence et la roupie suit à 1 sh. 6 $\frac{1}{2}$  p. En 1877, l'argent remonte à 58 $\frac{1}{2}$  p. et la roupie s'éleva à 1 sh. 10 p., maintenant elle est cotée à 1 sh. 8 $\frac{1}{2}$  p. Ces variations sont produites par des circonstances insignifiantes bien différentes des mouvements généraux du commerce, auxquels il faut bien se soumettre.

L'argent est envoyé à Londres, non pour être emmagasiné mais pour être réalisé en monnaie, car à l'état de lingot le métal ne rapporte pas d'intérêt. S'il arrive plusieurs

cargaisons d'argent l'offre est en excès et l'argent baisse jusqu'à ce qu'il trouve preneur. Quelque temps après arrive une demande pour l'Inde. Le marché est peu fourni; le prix monte de 1 ou 2 0/0. Ces petites transactions qui ne comportent que des sommes peu importantes affectent les changes-argent de tous les pays employant ce métal, c'est-à-dire des sommes colossales. N'est-ce pas là un mal intolérable? Liverpool réclame : il faudra qu'on finisse par l'écouler. Quand le bi-métallisme existait à Paris cela n'était pas possible. L'argent ne pouvait baisser au-dessous du prix de la monnaie. Ces petits excédents de l'offre qui ont maintenant de si vastes et de si fâcheuses conséquences n'étaient pas possibles.

Voici, dit M. Barclay, comment nos commerçants souffrent encore quand ils vendent dans des pays-argent s'ils sont payés en argent. Que vaut cet argent? X, l'inconnu. Il faut donc se couvrir des variations du change. Comment? En envoyant aux correspondants les recommandations suivantes : "Vendez à court terme, et s'il faut donner crédit, escomptez immédiatement effets et envoyez le produit afin d'éviter les risques du change." L'effet de ceci ajoute M. Barclay, est de restreindre les facilités accordées à nos acheteurs exactement comme si, dans le commerce intérieur, on exigeait toujours paiement comptant.

On voit maintenant pourquoi les chambres de commerce d'Angleterre envoient pétitions sur pétitions au gouvernement en faveur de la conférence de Paris.

Les Etats-Unis proposent à l'Europe d'adopter pour leur système monétaire une base commune? Ne serait-ce pas là un admirable progrès conforme à ces conventions internationales pour l'uniformité des tarifs, des postes, des télégrammes, des petits-paquets, etc., etc.?

Serait-il prudent et sage de repousser la main que nous offrent les Américains?

M'appuyant sur les affirmations du directeur de la Banque impériale et du prince de Bismarck, j'ai dit que l'Allemagne avait perdu dans sa tentative mono-métallique plus de 100 millions de francs.—Non, dit M. L. Strauss, 25 millions de fr. : M. L. Bamberger l'a dit. Sans faire tort ni à M. Bamberger ni à M. L. Strauss, je crois que mes autorités valent peut-être les siennes. Mais si l'Allemagne n'a perdu que 25 millions pourquoi s'est-elle arrêtée? C'est donc alors que le système était nuisible au commerce et à l'industrie. C'est la seule explication possible.

## LE CAFÉ.

Notre-intention est de répandre parmi nos lecteurs le plus de connaissances possibles des articles de commerce qu'ils sont appelés à traiter. Nous commencerons par les articles d'épicerie et le premier sera le café.

Le café provient originairement de l'Abyssinie où il croît à l'état sauvage en grande profusion et a été en usage depuis les temps les plus reculés; il est maintenant naturalisé dans toutes les contrées des tropiques. La région productive est fort étendue, elle comprend le Brésil, Java, Ceylon, Sumatra, la Côte occidentale de l'Inde, l'Arabie, l'Abyssinie, les Indes occidentales, l'Amérique

centrale, le Vénézuëla, la Guyane, le Pérou, la Bolivie, le Mexique et quelques îles du Pacifique. Le café est une plante verte à feuilles opposées et luisantes portant des fleurs blanches odoriférantes qui croissent en grappes aux aisselles des feuilles. Il atteint une hauteur de 20 pieds mais à l'état cultivé, il est tenu à une hauteur de 5 pieds, afin d'augmenter sa fécondité. Les graines sont élevées en serres, transplantées et placées en lignes. Elles commencent à donner des fruits à la troisième année et atteignent leur maturité à 5 ans; les arbres portent pendant 20 ans.

Le café fleurit pendant huit mois de l'année et du café mûr peut être récolté à peu près dans toute saison, mais les récoltes n'ont lieu que deux ou trois fois par année. Le fruit mûr est rouge et finalement pourpre. Il ressemble beaucoup à la cerise et la partie charnue qui entoure les graines est douce et agréable. Chaque fruit contient deux graines dont les côtés plats sont opposés l'un à l'autre dans le centre du fruit et en sont séparées par une membrane résistante qui les enveloppe. Quand le fruit se dessèche, la pulpe forme une espèce d'écaillage qu'il faut enlever pour préparer le grain pour le marché. Dans les régions où il pleut, le fruit est recueilli à la main pendant les saisons de récolte, mais dans l'Arabie, où il ne pleut jamais, la graine est laissée sur l'arbre et est reçue sur des toiles étendues sur le terrain; sa maturité parfaite est peut-être une des raisons de sa supériorité. Dans les Antilles et l'Amérique du sud, la séparation de la pulpe et de la graine a lieu en exposant une couche de fruits de quelques pouces d'épaisseur à la chaleur du soleil, jusqu'à ce que la fermentation ait lieu. Quand toute humidité a disparu, le fruit sec est passé entre des rouleaux de bois et la pulpe est ensuite enlevée par le lavage. La membrane ou la gaine qui contient les grains est enlevée plus tard de la même manière.

L'usage du café fut introduit de l'Ethiopie en Perse dès 785 et de là en Arabie dans le 15<sup>e</sup> siècle. Il fut introduit à Venise en 1615 et le premier café fut ouvert à Londres en 1652. Sa culture fut portée à Javapar les Hollandais entre 1680 et 1690 et de là s'étendit dans les Indes orientales. En 1720, la culture fut commencée à la Martinique, où elle réussit si bien que bientôt elle se répandit dans toutes les Indes occidentales.

Dans certaines contrées, on fait usage du café comme boisson sans le griller, mais la coutume générale est de le griller, ce qui développe ses propriétés aromatiques. L'opération du grillage se fait en plaçant une quantité de café dans un cylindre en fer que l'on tourne lentement sur un feu de charbon, de façon à ce que tous les grains soient exposés à une chaleur égale. Par ce grillage, le café de vert pâle ou quelquefois jaune sombre qu'il était auparavant, prend